

Introduction

Le **rapport au temps** impacte les comportements vis-à-vis de l'environnement et du développement durable. Souvent, les individus sont confrontés à un dilemme temporel : choisir entre les intérêts immédiats, qui sont souvent individuels (gagner du temps en prenant la voiture) et les intérêts à long terme (utiliser les moyens de transport alternatifs pour diminuer la pollution). De plus, c'est le temps qui nous permet de repérer les changements dans notre entourage. Ainsi, Bourg (2010) définit le temps comme « *le phénomène qui permet de rendre compte des variations du monde sans pour autant en être la cause* » (p. 120). Le temps dont nous disposons nous permet aussi de savoir ce qui est réalisable ou pas. De même, il influence le degré d'implication en fonction de la proximité temporelle : plus l'événement est proche, plus on se sentira concerné (Petty, Cacioppo et Goldman, cité par Bourg, 2010). Ainsi le rapport au temps peut avoir des effets sur notre perception des choses et notre comportement.

La perspective temporelle des individus

La notion de **perspective temporelle** nous permet de comprendre les différents rapports que les individus peuvent avoir aux diverses moments temporels (passé, présent, futur). Selon Lewin, la perspective temporelle est définie comme « *la totalité des points de vue d'un individu à un moment donné sur son futur psychologique et sur son passé psychologique* » (Bourg, 2010, p. 123). Trois dimensions sont impliquées dans cette notion : l'extension, l'orientation temporelle et l'attitude temporelle.

L'extension fait référence à la distance temporelle dans laquelle l'individu se projette, à plus ou moins long terme. **L'orientation temporelle** indique la région temporelle qu'un individu préfère. Il y a par exemple des personnes qui se concentrent plus sur le futur, d'autres qui pensent plus en fonction du passé, ou encore d'autres qui sont davantage focalisées sur le présent. Pour sa part, **l'attitude temporelle** correspond à la valorisation des différentes régions temporelles, qu'elle soit positive ou négative.

Des recherches mettent en évidence **le lien entre une orientation future à long terme et une attitude favorable à l'environnement** (Joireman, cité par Bourg, 2010). De même, Joireman, Van Lange et Van Vugt (cité par Bourg, 2010) ont montré que les personnes orientées sur le long terme étaient sensibles à des arguments différents que celles qui étaient orientées vers le court terme. Ils ont demandé aux personnes d'évaluer un projet pour l'amélioration des transports en commun, très coûteux en termes de temps et d'argent. Ils ont trouvé que les personnes orientées vers le court terme étaient sensibles aux arguments qui faisaient référence aux bénéfices immédiats, comme la diminution des bouchons. D'un autre côté, les personnes orientées vers le long terme étaient plus sensibles aux bénéfices plus distants dans le temps, comme la réduction de la pollution. Selon l'auteur, ces informations sont utiles quand on vise à construire des messages persuasifs, car cela induit que certains types de messages auront des effets différents selon l'orientation temporelle du public.

Dans l'inventaire des perspectives temporelles de Boyd et Zimbardo, adapté et validé au français par Apostolidis et Fieulaine (cité par Bourg, 2010), cinq perspectives sont identifiées :

- passé fataliste (vision globale pessimiste du passé),
- passé positif (vision globale positive du passé),
- présent hédoniste (recherche du plaisir immédiat),
- présent fataliste (vision de la vie résignée),
- futur (maximiser les conséquences positives et minimiser les conséquences négatives).

Milfont et Gouveia (cité par Bourg, 2010) ont mis en relation cet inventaire avec d'autres échelles en rapport aux comportements pro-environnementaux. Ils ont montré que **la perspective du passé négatif ne se conjugue pas avec l'altruisme, que les perspectives de passé positif et de futur correspondent aux attitudes de préservation de l'environnement, contrairement à la perspective de présent fataliste.**

Il est intéressant aussi, qu'en termes de niveau sociodémographique, l'orientation future est liée à un niveau social et d'études élevé, alors que les perspectives présentes sont associées à un bas niveau social et d'études (Apostolidis et Fieulaine, cités par Bourg, 2010). Ces informations sont à prendre en compte lors de l'accompagnement des groupes, car cela peut aider à comprendre les enjeux impliqués dans le changement de comportement.

La distance temporelle

Une des activités mentales impliquées quand on pense aux risques d'une situation donnée, est la projection dans le temps. Selon quelques recherches, **l'individu se tourne plus vers le passé que vers le futur pour évaluer les risques.** En effet, on évalue davantage le risque par rapport aux conséquences qui se sont déjà présentées dans le passé, que par rapport aux probabilités de conséquences hypothétiques dans le futur (Sjoberg, cité par Bourg, 2010). Par exemple, pendant les inondations de la Somme en 2001, les habitants sinistrés évoquaient des événements passés similaires dans la région, habituels et pas très importants en termes de gravité. Ils ne pouvaient pas imaginer qu'une catastrophe plus importante pourrait se produire (Weiss, Colbeau-Justin et Marchand, cité par Bourg, 2010). Nous pouvons donc imaginer que si, lors de l'accompagnement au changement, nous souhaitons que les individus évaluent les risques du changement climatique, il vaudrait mieux faire référence aux conséquences qui se sont déjà présentées dans le passé plutôt qu'aux possibles conséquences futures.

De plus, **les représentations d'un événement changent en fonction de sa proximité dans le temps.** Les projections dans le futur deviennent de plus en plus abstraites lorsque la distance augmente. À court terme, les individus peuvent mieux imaginer leurs objectifs et commencer à adapter leurs comportements en fonction de ceux-là. Alors qu'à long terme, les représentations sont moins concrètes et plus incertaines (Bourg, 2010). On peut donc supposer que si on parle des effets du changement climatique à long terme, ce sera plus difficile pour l'individu d'avoir des représentations concrètes et de programmer ses comportements, que si on parle des effets à plus court terme.

Ces éléments peuvent se relier avec la **théorie des niveaux de construction** (Liberman et Trope ; Liberman, Sagristano et Trope, cités par Bourg 2010) selon laquelle « *l'individu se représente un objet de façon plus ou moins abstraite en fonction de la distance psychologique qui le sépare de cet objet* » (Bourg, 2010, p. 127). La distance psychologique est liée à la distance sociale, spatiale et temporelle. Selon cette théorie, plus un objet ou événement est distant, plus l'individu va avoir une représentation abstraite et basée sur la finalité de l'objet (le pour quoi). Au contraire, si l'objet est proche, la représentation sera plus concrète et basée sur le fonctionnement de l'objet (le comment).

Ainsi, **la distance temporelle peut jouer sur l'intention du comportement.** Si les comportements pro-environnementaux visent à protéger la planète de la dégradation environnementale à long terme, mais que d'un autre côté les gens doivent faire face aux occupations de la vie quotidienne plus prioritaires à court terme, les individus pourraient être confrontés à choisir entre ces deux objectifs. Et si les individus faisaient une échelle d'importance dans laquelle les problèmes les plus importants sont ceux les plus proches, leur comportement serait probablement plus concentré sur le plus urgent, donc les problèmes quotidiens, et un peu moins sur les problèmes plus distants comme « sauver la planète » (Bourg, 2010). Il semblerait donc plus opportun, lors de l'accompagnement au changement, de se concentrer sur les actions concrètes à réaliser à court terme pour protéger la planète.

Cet exposé très synthétique sur les perspectives temporelles peut donner quelques pistes pour améliorer et adapter les pratiques d'accompagnement des groupes et d'individus. C'est une invitation à en découvrir plus en les mettant en pratique et en voyant leurs effets.

Bibliographie

Bourg, G. (2010). Le développement durable comme dilemme temporel : agir aujourd'hui pour demain... ou pour après-demain ? Dans K. Weiss, & F. Girandola (dir), *Psychologie et développement durable*. (p. 119- 138). Paris : In Press.